

## En pratique

**Quoi ?** Le Théâtre de Poche ouvre sa saison 2022-2023 avec "Shahada", de Fida Mohissen, mis en scène par François Cervantes. Cette fiction-témoignage retrace le parcours de Fida Mohissen de son enfance en Syrie à son émigration en France à l'âge de 26 ans. Sur scène, le comédien, d'origine syrienne, Rami Rkab joue Fida dans ses années de jeunesse tandis que Fida Mohissen incarne son propre rôle à l'âge adulte. Se tisse ainsi un dialogue entre passé et présent, entre racines identitaires et émancipation.

**Où et quand ?** Au Poche, Bruxelles, du 13 septembre au 1<sup>er</sup> octobre.

**Infos et rés.** au 02.649.17.27 ou sur [www.poche.be](http://www.poche.be)

■ Le Poche lance sa nouvelle saison avec "Shahada", mis en scène par François Cervantes.

■ Cette fiction-témoignage est inspirée du vécu de son auteur, Fida Mohissen, Syrien émigré en France.

■ "Imbibé de Dieu", il a eu une véritable prise de conscience pour se libérer du dogme religieux.

# "Pourquoi j'ai crié 'Allahou Akbar' le 11 septembre 2001"

Reportage Stéphanie Bocart  
Envoyée spéciale à Marseille

**D**epuis l'imposante gare Saint-Charles qui surplombe la ville de Marseille, il faut longer les voies ferrées pendant près de vingt minutes à pied pour rejoindre la Friche La Belle de Mai, un gigantesque espace de vie, culturel et patrimonial unique en Europe.

Ce matin-là, début juin, il est encore tôt, mais l'air, prisonnier d'une chappe nuageuse, est déjà lourd, présage de quelques gouttes de pluie. En chemin, on croise bien ci et là quelques passants au pas pressé, mais la Belle de Mai, quartier populaire du 3<sup>e</sup> arrondissement de la Cité phocéenne, semble préservée de toute agitation matinale. Point d'embouteillages ou de coups de klaxon agacés: ici, rue Guibal, les voitures, cabossées pour la plupart, sont parkées pare-choc contre pare-choc sur une centaine de mètres. Enfin, ce long "tunnel" d'acier débouche sur un croisement et un feu de signalisation. On traverse la rue Jobin et, en quelques pas, on pénètre dans une tout autre atmosphère. Bienvenue à la Friche La Belle de Mai, véritable appendice de la ville de Marseille.

**Une ancienne manufacture de tabac de 45000 m<sup>2</sup>**

Réhabilitée en lieu socio-culturel depuis 1992, cette ancienne manufacture de tabac s'étend sur 45000 m<sup>2</sup>. S'y côtoient cinq salles de spectacles et de concert, une aire de jeux et de sport, un restaurant, des jardins partagés, une librairie, une crèche, des galeries d'art, un toit-terrasse de 8000 m<sup>2</sup>, un centre de formation, des studios de

répétition...

À l'entrée du site, protégé du trafic ferroviaire par de hauts murs colorés de graffiti, des gamins jouent sur le terrain de foot. D'autres s'éclatent au skatepark pendant que les mamans, un œil sur eux, papotent autour d'un café, attablées sous les grands parasols du café de la Salle des machines. À côté d'elles déjeunent de jeunes entrepreneurs, des artistes, des producteurs...: la Friche est également une pépinière d'entreprises qui compte septante résidents permanents. Parmi eux, depuis 2004: François Cervantes et sa compagnie de théâtre, L'Entreprise.

**"Shahada": "être présent, être témoin, attester"**

Auteur, metteur en scène et acteur, François Cervantes accueille, en ce début d'été, Fida Mohissen et Rami Rkab pour une résidence de quelques jours à la Friche. Les deux comédiens sont venus régler et répéter *Shahada*, un texte de Fida Mohissen, dont François Cervantes a accompagné la création et pensé la mise en scène. Diction, intonation, gestuelle, réécriture de certains passages, placements sur scène, etc., la somme de travail est considérable. Or, le temps est compté: le spectacle doit être fin prêt pour le 13 septembre, car il ouvre la nouvelle saison du Théâtre de Poche, à Bruxelles.

Un rideau noir camoufle le fond de la salle de répétition. Seules deux chaises font office d'accèssoires. Un décor minimaliste pour un texte fort, intime, presque autobiographique puisque si le spectacle se présente comme une fiction-témoignage - *Shahada* se traduit par "être présent, être témoin, attester" -, il s'inspire amplement du vécu de son auteur, Fida Mohissen. Les cheveux

tirés en chignon, seul au milieu du plateau, sous le regard de François Cervantes et Amandine du Rivau, assistante à la mise en scène, il commence: "Je suis venu vous parler (en s'adressant au public, Ndlr). Ça ne va pas être facile"...

**Le théâtre, "c'est 'haram', interdit par l'islam"**

Né en Syrie en 1971, Fida Mohissen, deuxième d'une fratrie de huit enfants, est éduqué dans le respect profond et rigoureux des valeurs de l'islam. Dès l'âge de 7-8 ans, il se plonge dans la bibliothèque de son père, "qui renfermait des milliers d'ouvrages", se souvient-il. "Il y avait de tout: de la littérature arabe et mondiale, des livres (geo)politiques, religieux, etc. En matière d'islam, j'étais incollable. Et la langue arabe n'avait plus de secret pour moi."

Dans le studio, ce n'est plus la voix de Fida Mohissen qui résonne, mais celle de Rami Rkab, jeune acteur syrien exilé depuis peu en France, qui interprète Fida jeune. Tout au long de la pièce, ils vont dialoguer, entre passé et présent, entre celui que Fida était, pétri de convictions idéologico-religieuses et politiques, et l'homme, mûr, qu'il est devenu, "libre de corps et d'esprit".

Rami Rkab continue de raconter: "Quand j'en-tre, plus tard, dans la jeunesse de la révolution du parti Baas (parti politique au pouvoir en Syrie et en Irak depuis les années 60, Ndlr), je rédige des discours enflammés." À 16 ans, Fida intègre une troupe de théâtre. Primé pour un rôle, il sait désormais qu'il veut "devenir acteur". Mais, selon l'imam du quartier, le théâtre, "c'est haram, interdit par l'islam". Malgré tout, il remonte sur scène: "Il faut bien trouver des arrangements pour continuer à vivre et aimer."



ENRID CAMBERERE

Sur la scène du Théâtre de Poche, Fida Mohissen (à gauche) et Rami Rkab (à droite) interprètent "Shahada", un texte fort et intime mis en scène par François Cervantes.

### Une crise spirituelle et identitaire

Il a le théâtre dans le cœur, mais, assure-t-il, "ma colonne vertébrale, c'est l'Islam". Son bac en poche, il suit des cours de français en vue d'entamer des études d'ingénieur en France. Mais le 2 août 1990, l'armée irakienne envahit le Koweït. Son inscription est annulée. De retour à Damas, il poursuit son apprentissage intensif de la langue française. Dans le même temps, il se sent "moins enthousiaste pour le régime". "Je commence à penser qu'il manipule la religion, ce qui, à mes yeux, fait de lui un allié de l'Occident, alors qu'il m'a méthodiquement appris à le craindre, le détester, le combattre. Il m'a convaincu que, chaque jour que Dieu fait, tout Occidental se réveille avec la même obsession: que vais-je pouvoir faire aujourd'hui pour participer à la destruction de la civilisation arabo-musulmane?"

Cette pensée ne le quitte pas. Il continue toutefois à faire du théâtre, en arabe puis "exclusivement" en français. Il a ainsi l'occasion de se rendre trois fois – en 1992, 1995 et 1997 – au Festival d'Avignon, avant d'intégrer, à 26 ans, la classe libre du cours Florent et de s'inscrire à la Sorbonne. "Mais, au bout de quatre ans, tout me gave: le théâtre, les études. Tout." Écartelé entre les cultures syrienne et française, il est en proie à une véritable crise identitaire et spirituelle. Il quitte Paris pour Avignon et y ouvre un restaurant-salon de thé syro-libanais.

"Un Dieu ne peut pas commander ça!"

Discret, très à l'écoute, François Cervantes n'interrompt que très peu les deux comédiens. "Vous devez tenir les fins de phrase, leur conseille-t-il. Il y a

beaucoup de phrases qui tombent et ça n'aide pas à ce que la pensée traverse les phrases." Il ajoute: "On va aussi revoir votre entrée sur scène." Fida et Rami acquiescent, se concertent. La répétition reprend.

11 septembre 2001. *Breaking news*. Fida, 30 ans, est assis devant son poste de télévision. "À la vue des images, je sursaute de joie en criant 'Allahou Akbar! Allahou Akbar!'" relate Rami. Jour après jour, ma joie ne fait que grandir. Je suis un peu déçu quand je comprends qu'il n'y a pas plus de 3 000 victimes." Août 2002. Un documentaire consacré au 11/9 diffuse des images des victimes, des témoignages de leur famille, des SMS... C'est l'électrochoc: il se sent "hypnotisé, envahi par une émotion indescriptible". Fida adulte s'adresse à son double jeune, le raisonne: "Ce chiffre de 3 000 correspond à des humains qui, comme toi, ont un père, une mère, des frères, des sœurs, des enfants. Bref, des semblables." "Oui!", réagit Rami. Un Dieu ne peut pas commander ça! Le Dieu qui a

commandé ça n'est pas mon Dieu." Ce jour-là, il boit, pour la première fois, de l'alcool. Et s'ennivre jusque tard le soir. "En rentrant chez moi, s'émeut-il, j'ai su que plus rien ne serait comme avant."

"Le réel parviendra toujours à triompher du fantasme"

Aujourd'hui marié, père de deux enfants, Fida Mohissen, 51 ans, est directeur du théâtre 11 à Avignon. Après cette fameuse nuit d'août 2002, il lui aura fallu "du temps, quatre à six ans," pour se libérer du "joug du Ciel", confie-t-il lorsqu'on le retrouve à l'issue de la répétition. Désormais, "je ne crois pas qu'il y a un Dieu qui parle aux hommes à travers des Livres. Mais j'ai une connexion mystique à l'invisible,

au transcendant".

Plus investi que jamais dans l'écriture théâtrale, il estime que c'est son "devoir de porter ce témoignage, cette shahada". D'abord, "pour fournir des outils de compréhension aux miens, ici". Puis, "pour dénoncer clairement une idéologie, qui est le dogme islamique littéraliste, lequel est responsable, quoi qu'on dise, de ces malheurs (Nine Eleven, les attentats du 13 novembre..., Ndlr)". Et, enfin, "pour, peut-être, épargner, sauver du vide des jeunes" qui, comme lui auparavant, sont tiraillés, perdus entre leurs ici et ailleurs. Pour Fida Mohissen, ce qui a été décisif, c'est "la rencontre de l'Autre: passer du fantasme au réel". "Et, avec un spectacle comme Shahada, on comprend que le réel parviendra toujours à triompher du fantasme."

Fida Mohissen est bien conscient que lorsqu'on apprend qu'il s'est écrié "Allahou Akbar" le 11 septembre 2001, cela a de quoi heurter. Il ne se cherche pas d'excuses, mais livre des clés de compréhension. "Le monde arabo-musulman estime qu'il a toujours été écrasé, malmené par l'Occident, ce qui génère un sentiment d'impuissance, d'amertume et d'humiliation." Il ajoute: "Quand on n'est jamais sorti de chez soi, on ne fonctionne qu'avec des fantasmes, des filtres [politiques, économiques, religieux...]. Du coup, quand on débarque [du Moyen-Orient] en Europe, au départ, on ne voit que ce qui conforte nos fantasmes." Puis, "peu à peu, ceux-ci s'effacent, car on commence à voir l'Autre, l'humain. Et on se rend compte que les Occidentaux sont des gens qui ne cherchent pas à nuire, mais juste à vivre. Tout simplement".

→ (1) 100 000 m<sup>2</sup> si l'on compte, situés aux alentours, le Pôle patrimoine, avec, entre autres, les Archives municipales de Marseille, et le Pôle média audiovisuel qui regroupe, notamment, des studios de cinéma.

## lalibre.be

### En vidéo

Sur notre site, Fida Mohissen et François Cervantes détaillent les dessous de la création du spectacle "Shahada".